

BILAN du 28ème colloque annuel  
de Les Arts et la Ville  
par Françoise Enguehard  
4 juin 2015 – Dieppe, NB

Beaucoup d'entre vous êtes venus me parler au tout début du colloque pour me confier à quel point ma conférence d'ouverture vous avez touchée et, surtout, vous avait fait rêver. À mon tour, en cette clôture, de vous renvoyer le compliment! Car, à vous écouter, j'ai rêvé des possibles, plus encore, je les ai senti là, tout à côté, à portée de mains plutôt que de les savoir utopiques ou à des années lumière de nos réalités.

J'ai entendu durant ces rencontres, panels et ateliers des mots, trop souvent utilisés à tort et à travers mais qui cette fois, dans vos échanges et discussions, grâce à vous, ont pris tout leur sens premier et retrouvé toute leur ampleur originelle.

« Complicité », bien sûr, mais aussi :

Dépassement

Énergie

Humanité

Fierté

Solidarité

Émerveillement

Élan

Ce sont des mots qu'on met généralement dans la bouche des rêveurs, des gauchistes non-repentis, des « hippies » aurait-on dit dans ma jeunesse, et dans leur bouche on les prend souvent, ces mots, avec un grain de sel; mais vous, vous n'êtes rien de tout cela : vous êtes maires ou élues municipales, artistes ou travailleurs culturels, employées municipales, des responsabilités qui vous ancrent dans notre réalité à tous. Et donc, on doit vous prendre très au sérieux.

D'autant plus au sérieux que vous venez de deux mondes que notre société s'est entêtée à caser aux antipodes l'une de l'autre : les artistes et les

gouvernants, comme si les premiers rêvaient sans participer à la vie de la cité et comme si les autres, eux, agissaient dans le réel et étaient priés, Merci!, de ne pas rêver du tout.

Je suis émerveillée donc du dialogue que vous entretenez depuis presque trente ans maintenant, grâce aux Arts et la Ville et du droit que vous vous donnez de rêver et d'agir ensemble, donnant ainsi son sens à cette citation : « Il faut prendre ses rêves pour des réalités; c'est comme ça qu'ils le deviennent ».

Je ne veux pas, en cette fin de colloque, revenir sur les détails de vos échanges, sur les exemples individuels que vous avez pu présenter – j'en oublierai peut-être certains au risque de peiner quelques personnes, et de toutes façons vous les avez partagés - je ne vous donnerai donc pas de « bilan », comme le précise le programme; je préfère, et de loin, vous donner « un élan ».

Quelques constations donc de la part de la néophyte que je suis :

Vous avez du pouvoir : car dans la majorité des cas, vous êtes bénévoles.  
Vous faites partie des quelque 12 millions de Canadiennes et Canadiens qui tous les ans consacrent presque 2 milliards d'heures de travail au service des autres, ce qui représente 1 million d'emplois à plein temps, plus que la fonction publique canadienne au grand complet.

Ne doutez donc pas un seul instant du rôle majeur que vous jouez dans la société canadienne et dont pas un seul gouvernement, tant fédéral que provincial, ne pourrait aujourd'hui se passer.

Le lien qui vous unit, vous donne un rôle majeur à jouer dans notre société : Celui de vous hisser au-dessus du discours actuel, sombre, austère et réducteur.

Continuez de laisser à d'autres le soin de déprimer les gens en répétant *ad nauseam* que tout coûte cher, qu'il n'y a pas les budgets, les programmes, les sous, les gens, les ressources pour faire autre chose que de gérer au soit-

disant plus près afin de réduire à tous prix le déficit et d'éliminer la dette publique. Là n'est pas votre rôle.

Vos concitoyens, chers élus municipaux, vos compatriotes chers artistes et acteurs culturels, ont besoin d'entendre un discours positif : il en va de leur bonheur, de leur capacité à se projeter dans l'avenir, dans celle des jeunes à s'engager dans les études de leur choix, des jeunes familles à décider d'avoir des enfants et, par là-même, c'est la vitalité de vos municipalités que vous renforcez. Car ce n'est pas en poussant les Canadiens et Canadiennes à la dépression collective par des messages éternellement négatifs et par des mesures insoutenables de rigueur budgétaire, que notre économie s'en trouvera renforcée; bien au contraire!

Vous êtes tous et toutes, ça s'entend, des élus municipaux, des maires responsables et soucieux de bien gérer l'argent de vos concitoyens, et vous, responsables d'organismes culturels et artistes êtes tout aussi soucieux d'économie et de bonne gestion; mais ce que vous réalisez, ensemble, contribue au mieux-être de vos concitoyens et je suis de celles qui pensent que la fierté identitaire est un déterminant de la santé et j'ajouterai, « le supplément d'âme aussi! »

Vous avez le pouvoir de changer nos sociétés:

Et ce n'est pas rêver que de le dire : vous avez le pouvoir, et vous l'avez prouvé à maintes reprises, de « raffermir le tissu social », comme aiment répéter certains dirigeants qui ne connaissent rien au tissage et encore moins à la médiation culturelle.

Vos projets aident l'intégration, la vie des enfants, des jeunes, des personnes âgées, des individus en quête d'expression artistique, de validation, d'accueil, d'échanges, d'innovation et d'accompagnement. Vous le faites, un endroit à la fois, une municipalité à la fois, une personne à la fois souvent... mais vous êtes dans l'action, sans arrêt. Les exemples que j'ai entendus depuis deux jours parlent d'eux-mêmes.

### Vous êtes des faizeux :

Que vous soyez artiste ou élu, membre d'un organisme ou employé municipal, vous privilégiez l'action à la contemplation, le projet de terrain à la politique pure et dure. Vous êtes ce que l'écrivain français Alexandre Jardin appelle « les Faizeux », par opposition « aux Dizeux » et il vous décrit ainsi : « Des gens qui passent à l'acte. Ils nous réconcilient avec le réel. Ils sont prodigieusement pragmatiques. Ils ont la joie au ventre. Ce sont des insoumis. Des gens qui raisonnent en dehors du cadre. »

Alexandre Jardin vient de lancer en France un mouvement citoyen qui s'appelle « Bleu, Blanc, Zébre » « zébre » du nom de son célèbre premier roman et qui veut justement que des gens « dits ordinaires » qui agissent au niveau local ou régional offrent au gouvernement qui dit beaucoup mais fait peu des solutions concrètes aux problèmes actuels de la France. Je vous conseille d'aller sur leur site : [bleublanczebre.fr](http://bleublanczebre.fr). C'est inspirant et si vous doutez encore du bien-fondé de vos actions, ça va vous renseigner là-dessus une fois pour toutes. Et lisez donc son dernier livre « Laissez-nous faire : on a déjà commencé », ce qui pourrait, à bien y penser, être aussi votre slogan.

### Vous êtes inspirant :

À la remise de prix des Arts et la Ville, hier soir, c'était tellement évident. « Oser la culture », comme l'a joliment dit l'élu de Lac Mégantic, c'est une attitude contagieuse qui donne du courage à ceux qui en bénéficient, qui ouvre des horizons, suscite des vocations artistiques; c'est un bibliothèque qui fonctionne avec des bénévoles, des espaces verts inspirants, un festival des mots où un individu, un enfant, une personne affligée trouvera le courage, l'inspiration, la volonté de se relever, de chercher sa voie, d'accomplir quelque chose.

### Vous générez de la richesse :

Ce n'est pas le maire de Bouctouche qui vous dira le contraire! Sa bonne fortune lui a été apportée par deux artistes – Antonine Maillet et Viola Léger – et par un personnage hors des normes, hors du temps, sage parmi les sages, la Sagouine.

Richesse en termes de revenus, d'emplois, de développement, bien entendu, mais aussi en terme d'éveil à l'art et à la culture puisque depuis mai dernier, la région de Kent dispose d'un tout nouveau centre culturel.

Vous donnez un sens à l'existence :

Concrètement, d'abord, par ce que vous offrez aux gens, par les possibilités que vous ouvrez, les horizons que vous donnez à voir. Tout le monde n'y sera peut-être pas sensible mais ceux qui seront touchés par vos actions en sortiront grandis ce qui, après tout, est la définition même d'une vie bien remplie.

Ensuite, collectivement, dans votre mouvement des Arts et la Ville, dans les partenariats que vous développez sans relâche entre vous, vous prouvez chacun et chacune que l'Homme avec un grand « H » continue à vouloir se dépasser, à rêver les possibles et parfois l'impossible et à l'atteindre.

Conclusion :

Votre mouvement est comme un grand capteur de rêves, patiemment tissé, à la grandeur de notre pays : s'y abrite le rêve d'une humanité plus généreuse et aimante, celui d'une meilleure qualité de vie et de meilleures chances pour tous, le rêve de concitoyens actifs et engagés et de communautés en santé physique et mentale.

C'est dire le plaisir et l'honneur que j'ai eus à vous côtoyer ces derniers jours.  
Merci!